



COUVERTURE
Conception graphique
Manathan, manathan-studio.fr.
Dessins
Matthieu Fayette

OPÉRA
DE RENNES

*Docteur
Halloween*
et MISTER
DOLIÉ

Thomas Dolié Baryton
Jeff Cohen Piano

Lundi 31 octobre 2022

20h

Durée 1h

LAFaurie
1991

***Docteur Halloween* et MISTER DOLIÉ**

Thomas Dolié

Baryton

Jeff Cohen

Piano

PROGRAMME

***Doucement, silencieusement,
la nuit déploie ses
splendeurs...***

. **D. Elfman**

Jack's Lament

(extrait de *The Nightmare
before Christmas*)

. **R. Hahn/J. Moréas**

Dans la nuit

. **J. Brahms**

In Stiller Nacht (*Volkslieder*)

. **R. Strauss/H. von Gilm**

Die Nacht

H. Duparc/F. Coppée

La Vague et la cloche

***Dans le vieux parc solitaire
et glacé, deux spectres ont
évoqué le passé ...***

. **H. Berlioz/T. Gautier**

Au cimetière

. **C. Debussy/P. Verlaine**

Colloque Sentimental

F. J. Haydn/A. Hunter

The Spirit's Song

A. Sullivan/W. S. Gilbert

When the Night Wind Howls
(extrait de *Ruddigore*)

. **B. Bartok**

Allegro molto (piano solo),
3^e mouvement, extrait de la
Suite, op. 14

***Il est déjà tard, il fait déjà
froid, tu ne sortiras jamais de
cette forêt...***

. **R. Schumann/F. von
Eichendorff**

Waldesgespräch

. **C. Loewe/J. W. von Goethe**

Erkönig

. **D. de Séverac/C. Baudelaire**

Les Hiboux

. **H. Wolf/J. W. von Goethe**

Der Rattenfänger

F. Mendelssohn/L. C. H. Hölty

Hexenlied

Vive la mort et l'égalité !

. **F. Schubert/J. B. Mayrhofer**

Nachtstück

. **E. W. Korngold/M. Kennedy**

Tomorrow

. **M. P. Moussorgsky/A.**

Golenishchev-Kutzov

Trepak (extrait des *Chants et
Danses de la mort*)

. **C. Saint-Saëns/J. Lahor**

Danse Macabre

Doucement, silencieusement, la nuit déploie ses splendeurs...

Danny Elfman

Jack's Lament (extrait de *The Nightmare before Christmas*)

La complainte de Jack (extrait de *L'Étrange Noël de Mr Jack*)

There are few who'd deny,
at what I do I am the best
For my talents are renowned far and wide
When it comes to surprises in the moonlit night
I excel without ever even trying
With the slightest little effort of my ghostlike charms
I have seen grown men give out a shriek
With the wave of my hand, and a well-placed moan
I have swept the very bravest off their feet
Yet year after year, it's the same routine
And I grow so weary of the sound of screams
And I, Jack, the Pumpkin King
Have grown so tired of the same old thing

**Peu de gens le nieraient,
je suis le meilleur dans mon domaine,
Car mes talents sont reconnus de par le monde ;
Quand il s'agit de surprises au clair de lune
J'excelle sans même le vouloir !
D'un tout petit effort de mes charmes spectraux
J'ai fait glapir de solides adultes,
De la caresse de ma main et de mon rôle bien placé
Les plus courageux s'évanouissent.
Mais chaque année, c'est la même rengaine,
Je suis lassé des cris d'épouvante
Et moi, Jack, le roi Citrouille,
Suis fatigué de recommencer.**

Oh, somewhere deep inside of these bones
An emptiness began to grow
There's something out there, far from my home
A longing that I've never known.

**Oh, quelque part au fond de mes os
Un vide se fait sentir,
Il y a quelque chose là-bas, loin de chez moi,
Un désir, un manque, que j'ignorais.**

I'm a master of fright, and a demon of light
And I'll scare you right out of your pants
To a guy in Kentucky, I'm Mister Unlucky
And I'm known throughout England and France
And since I am dead, I can take off my head
To recite Shakespearean quotations
No animal nor man can scream like I can
With the fury of my recitations
But who here would ever understand
That the Pumpkin King with the skeleton grin
Would tire of his crown, if they only understood
He'd give it all up if he only could

**Je suis le maître de l'épouvante
Et je sais vous faire grimper aux rideaux,
Pour un gars du Kentucky, je suis Mister Pas-d'chance
Et je suis connu d'Angleterre jusqu'en France.
Et comme je suis mort, je peux prendre mon crâne
Et citer des vers shakespeariens,
Ni homme ni bête ne hurle comme moi
Dans la fureur de mes performances !
Mais qui ici pourrait comprendre
Que le roi Citrouille au sourire squelettique
Se lasse de sa couronne ! S'ils savaient,
Il lâcherait tout si seulement il le pouvait.**

Oh, there's an empty place in my bones
That calls out for something unknown
The fame and praise come year after year
Does nothing for these empty tears.

**Oh, ce vide au cœur de mes os
Me pousse à chercher l'inconnu.
La gloire et les louanges, au fil des ans,
Ne font cesser ni ce vide ni mes pleurs.**

Reynaldo Hahn / Jean Moréas

Dans la nuit

Quand je viendrai m'asseoir dans le vent, dans la nuit,
Au bout du rocher solitaire,
Quand je n'entendrai plus, en t'écoutant, le bruit
Que fait mon coeur sur cette terre,
Ne te contentes pas, Océan, de jeter
Sur mon visage un peu d'écume !
D'un coup de lame alors il te faut m'emporter
Pour dormir dans ton amertume !

Johannes Brahms

In Stiller Nacht (*Volkslieder*)

In stiller Nacht, zur ersten Wacht,
Ein Stimm' begonnt zu klagen,
Der nächt'ge Wind hat süß und lind
Zu mir den Klang getragen.
Von herbem Leid und Traurigkeit
Ist mir das Herz zerflossen,
Die Blümelein, mit Tränen rein
Hab' ich sie all' begossen.

**Dans la nuit tranquille, à la première veille
Une voix commença à se plaindre,**

**Le vent de la nuit doux et suave
A porté ces sons jusqu'à moi.
Mon cœur est submergé
D'une âpre douleur et tristesse,
De mes larmes pures j'ai arrosé
Toutes les petites fleurs.**

Der schöne Mond will untergeh'n,
Dem Leid nicht mehr mag scheinen,
Die Sterne fein im Glitzen stahn,
Mit mir sie wollen weinen.
Kein Vogelsang noch Freudenklang
Man höret in den Lüften,
Die wilden Tier' trauern auch mit mir
In Steinen und in Klüften.

**La belle lune va se coucher,
Et de douleur ne veut plus éclairer,
Les étoiles laissent faiblir leur éclat,
Elles veulent pleurer avec moi.
Pas un chant d'oiseau pas une note de joie
Ne s'entend dans l'atmosphère,
Les bêtes sauvages s'affligent aussi avec moi,
Dans leurs rochers et leurs cavernes.**

Richard Strauss / Hermann von Gilm Die Nacht

Aus dem Walde tritt die Nacht,
Aus den Bäumen schleicht sie leise,
Schaut sich um in weitem Kreise,
Nun gib Acht !

**La nuit descend de la forêt,
Légère, elle se glisse hors des arbres,
Regarde l'étendue autour d'elle,
Maintenant, prends garde.**

Alle Lichter dieser Welt,
Alle Blumen, alle Farben
Löschst sie aus und stiehlt die Garben
Weg vom Feld.

**Toutes les lumières de ce monde
Toutes les fleurs, toutes les couleurs
Par elle sont éteintes et les gerbes dérobées
Dans les champs.**

Alles nimmt sie, was nur hold,
Nimmt das Silber weg des Stroms
Nimmt vom Kupferdach des Doms
Weg das Gold.

**Elle prend tout, uniquement ce qui est beau,
Du fleuve elle prend l'argent
Du toit de cuivre de la cathédrale elle prend
L'or.**

Ausgeplündert steht der Strauch :
Rücke näher, Seel' an Seele,
O die Nacht, mir bangt, sie stehle
Dich mir auch.

**Le buisson est là, dépouillé,
Viens plus près, cœur contre cœur ;
Ô j'ai peur que la nuit t'arrache aussi
À moi.**

**Henri Duparc / François Coppée
La Vague et la cloche**

Une fois, terrassé par un puissant breuvage,
J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit
De la mer je voguais sans fanal, dans la nuit,
Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage.

L'océan me crachait ses baves sur le front
Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles.
Les vagues s'écroulaient ainsi que des murailles,
Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt.

Puis tout changea. La mer et sa noire mêlée
Sombrèrent. Sous mes pieds s'effondra le plancher
De la barque... Et j'étais seul dans un vieux clocher,
Chevauchant avec rage une cloche ébranlée.

J'étreignais la criarde opiniâtrement,
Convulsif et fermant dans l'effort mes paupières ;
Le grondement faisait trembler les vieilles pierres,
Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu pas dit, ô rêve ! où Dieu nous mène ?
Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas,
L'inutile travail et l'éternel fracas
Dont est faite la vie, hélas ! la vie humaine ?

***Dans le vieux parc solitaire et glacé, deux spectres ont
évoqué le passé ...***

Hector Berlioz / Théophile Gautier
Au cimetière

Connaissez-vous la blanche tombe,
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if une pâle colombe,
Triste et seule au soleil couchant,
Chante son chant :

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal,

Qui vous fait mal,
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupire aux cieus
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir ;
Une ombre, une forme angélique,
Passe dans un rayon tremblant,
En voile blanc.

Les belles-de-nuit demi-closes,
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
« Tu reviendras ? »

Oh ! jamais plus, près de la tombe,
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâte colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

Claude Debussy / Paul Verlaine **Colloque Sentimental**

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux spectres ont évoqué le passé.

- Te souvient-il de notre extase ancienne ?
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?
- Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? - Non.
- Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches ! - C'est possible.
- Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Joseph Haydn / Anne Hunter **The Spirit's Song**

Hark ! Hark, what I tell to thee,
Nor sorrow o'er the tomb ;
My spirit wanders free,
And waits till thine shall come.
All pensive and alone,
I see thee sit and weep,
Thy head upon the stone
Where my cold ashes sleep.

I watch thy speaking eyes,
And mark each falling tear ;
I catch thy passing sighs,
Ere they are lost in air.

**Écoute ! Écoute, ce que je te dis,
Et ne pleure pas sur la tombe ;
Mon esprit se promène librement,
Et attend que le tien vienne.
Toute pensive et seule,
Je te vois assise et pleurer,
Ta tête sur la pierre
Où mes froides cendres dorment.
Je contemple tes yeux éloquents,
Et observe chaque larme qui tombe ;
Je recueille tes soupirs qui passent
Avant qu'ils ne soient perdus dans l'air.**

Arthur Sullivan / William S. Gilbert
When the Night Wind Howls (extrait de *Ruddigore*)

When the night wind howls
in the chimney cowl,
and the bat in the moonlight flies,
And inky clouds,
like funeral shrouds,
sail over the midnight skies
When the footpads quail
at the night-bird's wail,
and black dogs bay at the moon,
Then is the spectres' holiday —
then is the ghosts' high-noon !

**Quand, la nuit, le vent hurle
Dans les cheminées,
Et la chauve souris vole au clair de lune,**

**Quand des nuages d'encre
Comme des catafalques
Voguent dans le ciel à minuit,
Quand les genoux tremblent
Au cri de l'oiseau de nuit
Et que les chiens hurlent à la lune,
Alors c'est la fête des spectres
Le grand midi des fantômes !**

As the sob of the breeze
sweeps over the trees,
and the mists lie low on the fen,
From grey tomb-stones
are gathered the bones
that once were women and men,
And away they go,
with a mop and a mow,
to the revel that ends too soon,
For cockcrow limits our holiday –
the dead of the night's high-noon !

**Quand le sanglot de la brise
Balaie la cimes des arbres,
Et la brume couvre le marais,
Sortant de leurs tombes
Se rassemblent les os
Qui furent jadis hommes et femmes,
Et ils s'en vont ainsi
Cahin-caha,
Au festin qui trop tôt s'achève,
Car le chant du coq clôt notre fête,
Au plus profond de la nuit !**

And then each ghost
with his ladye-toast
to their churchyard beds take flight,

With a kiss, perhaps,
on her lantern chaps,
and a grisly grim «good-night» ;
Till the welcome knell
of the midnight bell
rings forth its jolliest tune,
And ushers in our next high holiday –
the dead of the night's high-noon !

**Puis chaque fantôme
Avec sa dul-cal-cinée
Vole vers son caveau,
Avec un baiser peut-être
Sur sa caboche
Et un sinistre « bonne nuit ».
Jusqu'à ce que les bienvenus
Douze coups de minuit
Résonnent joyeusement
Et inaugurent notre prochaine fête !
Au plus profond de la nuit !**

*Il est déjà tard, il fait déjà froid, tu ne sortiras jamais de
cette forêt...*

**Robert Schumann / Joseph von Eichendorff
Waldesgespräch/ Conversation dans la forêt**

Es ist schon spät, es [wird] schon kalt
Was reitst du einsam durch den Wald ?
Der Wald ist lang, du bist allein,
Du schöne Braut ! Ich führ dich heim !

**Il est déjà tard, il fait déjà froid,
Pourquoi chevauches-tu seule de par la forêt ?
La forêt est profonde, tu es seule,
Toi, belle fiancée ! Je vais te conduire à la maison !**

« Groß ist der Männer Trug und List,
Vor Schmerz mein Herz gebrochen ist,
Wohl irrt das Waldhorn her und hin,
O flieh! Du weißt nicht, wer ich bin. »

**« Grandes sont la fausseté et la rouerie des hommes,
Mon cœur est brisé par la douleur,
Le cor de chasse erre ici et là,
Ô sauve-toi ! Tu ne sais pas qui je suis »**

So reich geschmückt ist Roß und Weib,
So wunderschön der junge Leib,
Jetzt kenn ich dich - Gott steh mir bei!
Du bist die Hexe Lorelei.

**Femme et monture sont si richement parées,
Si magnifique le jeune corps,
Maintenant je sais qui tu es - Dieu garde moi !
Tu es la sorcière Lorelei.**

« Du kennst mich wohl - von hohem Stein
Schaut still mein Schloß tief in den Rhein.
Es ist schon spät, es [wird] schon kalt,
Kommst nimmermehr aus diesem Wald. »

**« Tu me reconnais bien - du rocher escarpé
Silencieux, mon château contemple les profondeurs du Rhin.
Il est déjà tard, il fait déjà froid,
Tu ne sortiras jamais de cette forêt. »**

**Carl Loewe / Johann Wolfgang von Goethe
Erkönig / Le Roi des Aulnes**

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
Es ist der Vater mit seinem Kind ;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent ?

C'est un père et son enfant ;

Il serre bien le garçon dans ses bras,

Il le tient en sécurité, il lui tient chaud.

- Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?

- Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht ?

Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif ?

- Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.

« Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage avec tant de peur ?

- Ne vois-tu pas, père, le roi des aulnes ?

Le roi des aulnes avec sa couronne et sa traîne ?

- Mon fils, c'est un banc de brouillard.

« Du liebes Kind, komm, geh mit mir !

Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir ;

Manch' bunte Blumen sind an dem Strand ;

Meine Mutter hat manch' gülden Gewand.»

- Toi, cher enfant, viens, viens avec moi !

Je jouerai avec toi de bien beaux jeux ;

Sur la grève il y a maintes fleurs multicolores

Ma mère a de nombreuses robes dorées.

- Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,

Was Erlenkönig mir leise verspricht ?

- Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind ;

In dürrn Blättern säuselt der Wind.

- Mon père, mon père, n'entends-tu pas,

Ce que le roi des aulnes tout bas me promet ? »

- Sois tranquille, reste calme, mon enfant :

Le vent murmure dans les feuilles mortes.

« Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn ?

Meine Töchter sollen dich warten schön ;

Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn,
Und wiegen und tanzen und singen dich ein. »

**- Bel enfant, veux-tu venir avec moi ?
Mes filles doivent déjà t'attendre ;
La nuit mes filles conduisent la ronde
Elles te berceront et danseront et chanteront.**

- Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort ? -
- Mein Sohn, mein Sohn, ich seh' es genau ;
Es scheinen die alten Weiden so grau.

**- Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas
Les filles du roi des aulnes en ce sombre lieu.
- Mon fils, mon fils, je le vois bien :
Ce sont les vieux saules, si gris.**

« Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt ;
Und bist du nicht willig, so brauch' ich Gewalt.
« - Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an !
Erlkönig hat mir ein Leids gethan !

**- Je t'aime, ta belle tournure m'attire ;
Et si tu n'es pas consentant, j'emploierai la force ».
- Mon père, mon père, à présent il m'attrape !
Le roi des aulnes m'a fait mal ! »**

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Noth ;
In seinen Armen das Kind war todt.

**Cela épouvante le père, il va au grand galop,
Il tient en ses bras l'enfant qui gémit,
Il arrive dans la cour avec peine et misère :
L'enfant dans ses bras était mort.**

Déodat de Séverac / Charles Baudelaire **Les Hiboux**

Sous les ifs noirs qui les abritent,
Les hiboux se tiennent rangés,
Ainsi que des dieux étrangers,
Dardant leur œil rouge. Ils méditent.

Sans remuer ils se tiendront
Jusqu'à l'heure mélancolique
Où, poussant le soleil oblique,
Les ténèbres s'établiront.

Leur attitude au sage enseigne
Qu'il faut en ce monde qu'il craigne
Le tumulte et le mouvement ;

L'homme ivre d'une ombre qui passe
Porte toujours le châtiment
D'avoir voulu changer de place.

Hugo Wolf / Johann Wolfgang von Goethe **Der Rattenfänger / Le chasseur de rats**

Ich bin der wohlbekante Sänger,
Der vielgereiste Rattenfänger,
Den diese altberühmte Stadt
Gewiß besonders nöthig hat ;
Und wären's Ratten noch so viele,
Und wären Wiesel mit im Spiele ;
Von allen säubr' ich diesen Ort,
Sie müssen mit einander fort.

**Je suis le chanteur bien connu,
Le chasseur de rats voyageur,
Dont cette ville à l'ancienne renommée
A un besoin sûr et certain.**

**Et même si les rats sont nombreux,
Et même si les belettes entrent dans la danse,
D'eux tous je nettoierai cet endroit
Il devront partir, les uns et les autres.**

Dann ist der gut gelaunte Sänger
Mitunter auch ein Kinderfanger,
Der selbst die wildesten bezwingt,
Wenn er die goldnen Mahrchen singt.
Und wären Knaben noch so trutzig,
Und wären Mädchen noch so stutzig,
In meine Saiten greif' ich ein,
Sie müssen alle hinter drein.

**Et puis, ce chanteur bien dispose
Est aussi parfois un piegeur d'enfant,
Qui subjuguie même les plus sauvages,
Quand il chante ses contes dores.
Et même si les garçons sont défiants
Et même si les filles sont intriguees,
Je les attrape avec mes cordes,
Et tous doivent me suivre.**

Dann ist der vielgewandte Sänger
Gelegentlich ein Madchenfanger ;
In keinem Stadtchen langt er an,
Wo er's nicht mancher angethan.
Und wären Mädchen noch so blode,
Und wären Weiber noch so sprode ;
Doch allen wird so liebebang
Bei Zaubersaiten und Gesang.

**Et puis, ce chanteur bien doue
Est occasionnellement un piegeur de filles ;
Il n'est pas une ville qu'il visite
Où il n'en a pas séduit.**

Et même si les filles sont bêtes
Et même si les filles sont rêches
Toutes attrapent le mal d'amour
De ses cordes enchantées et de ses chants.

Felix Mendelssohn / Ludwig Christoph Heinrich Hölty
Hexenlied / Chanson de sorcières

Die Schwalbe fliegt,
Der Frühling siegt,
Und spendet uns Blumen zum Kranze !
Bald huschen wir
Leis' aus der Thür,
Und fliegen zum prächtigen Tanze !

L'hirondelle vole,
Le printemps triomphe
Et nous offre les fleurs d'une couronne ;
Bientôt nous nous glisserons
Doucement par la porte
Et nous envolerons vers une splendide danse.

Ein schwarzer Bock,
Ein Besenstock,
Die Ofengabel, der Wocken,
Reißt uns geschwind,
Wie Blitz und Wind,
Durch sausende Lüfte zum Brocken !

Un bouc noir,
Un manche à balai,
Le tisonnier, la quenouille
Nous pressent,
Comme l'éclair et le vent,
Dans les airs mugissants vers le Brocken

Um Beelzebub
Tanzt unser Trupp
Und küßt ihm die kralligen Hände !
Ein Geisterschwarm
Faßt uns beim Arm,
Und schwinget im Tanzen die Brände !

Autour de Belzébuth
Notre bande danse
Et embrasse ses mains griffues !
Un essaim d'esprits
Nous saisit par le bras
Et balance des torches dans la danse.

Und Beelzebub
Verheißt dem Trupp
Der Tanzenden Gaben auf Gaben :
Sie sollen schön
In Seide gehn
Und Töpfe voll Goldes sich graben !

Et Belzébuth
Promet cadeaux sur cadeaux
À la troupe des danseuses :
Elles seront belles,
Elles iront vêtues de soie
Et piocheront dans des pots remplis d'or.

Ein Feuerdrach
Umfleiget das Dach,
Und bringet uns Butter und Eier !
Die Nachbarn dann sehn
Die Funken wehn
Und schlagen ein Kreuz vor dem Feuer !

Un dragon de feu
Vole autour du toit

**Et nous apporte beurre et œufs.
Les voisins voient alors
Des étincelles s'envoler
Et dressent une croix devant le feu.**

Die Schwalbe fliegt,
Der Frühling siegt,
Die Blumen erblühen Zumba Kranze,
Bald huschen wir
Leis' aus der Thür,
Juchheissa zum prächtigen Tanze !

**L'hirondelle vole,
Le printemps triomphe,
Les fleurs s'épanouissent pour une couronne
Bientôt nous nous glisserons
DouceMENT par la porte
Hourra pour la splendide danse.**

Vive la mort et l'égalité !

Franz Schubert / Johann Baptist Mayrhofer Nachtstück / Nocturne

Wenn über Berge sich der Nebel breitet,
Und Luna mit Gewölken kämpft,
So nimmt der Alte seine Harfe und schreitet,
Und singt waldeinwärts und gedämpft :

**Quand au-dessus des montagnes la brume s'étend,
Et la lune se bat contre les nuages,
Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance
Et chante vers la forêt et à voix basse :**

« Du heil'ge Nacht !
Bald ist's vollbracht.
Bald schlaf ich ihn

Den langen Schlummer,
Der mich erlöst
Von allem Kummer. »

« Toi, sainte nuit :
Bientôt ce sera fini,
Bientôt je dormirai du long sommeil,
Qui me libèrera de toute peine. »

Die grünen Bäume rauschen dann,
« Schlaf süß du guter alter Mann ;
Die Gräser lispeln wankend fort,
Wir decken seinen Ruheort ; »

Les arbres verts murmurent alors :
« Dors doucement, toi, bon et viel homme ; »
Les herbes chuchotent en vacillant :
« Nous couvrirons l'endroit de ton repos ; »

Und mancher liebe Vogel ruft,
O laß ihn ruh'n in Rasengruft !
Der Alte horcht, der Alte schweigt ;
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Et maint oiseau appelle :
« Oh, qu'il se repose dans sa tombe engazonnée ! »
Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ;
La mort s'est inclinée devant lui.

Erich Wolfgang Korngold / Margaret Kennedy **Tomorrow / Demain**

The Mourner
When you are gone,
the birds will stop their singing,
When you are dead,
no sun will ever rise.

No more, no more
the joyful days upspringing
shall bless these eyes.

L'Endeuillé-e

**Quand tu seras parti.e
Plus un oiseau ne chantera
Quand tu seras mort.e
Aucun soleil ne se lèvera plus.
Finis, finis,
Les jours heureux qui en découlent
Ne béniront plus ces yeux.**

When you are in your grave,
the flowers blowing
shall hang their heads
and sicken in their grove.
Beauty will fade
and wither at your going,
oh my own love.

**Quand tu seras dans la tombe,
Les fleurs qui éclosent
Pencheront la tête
Et faneront dans leur bosquet.
La beauté pâlera
Et se flétrira de ton départ,
Oh mon amour à moi.**

The Dying one

When I am dead
another love will cheer you.
The sun will shine
as bright tomorrow morning
The birds will sing,
though I no longer near you
must lie forlorn.

Le.a. mourant.e
Quand je serai mort.e
Un autre amour te consolera.
Le soleil brillera tout aussi fort
Demain matin.
Les oiseaux chanteront
Bien que je ne sois plus près de toi,
Étendu, désespéré.

When I am in my grave,
the flowers blowing
shall make you garlands
twenty times as sweet.
Beauty will live,
though I must sleep
unknowing beneath thy feet.

Oh my own love !

Quand je serai dans ma tombe,
Les fleurs écloses
Te feront des guirlandes
Vingt fois plus douces.
La beauté vivra
Bien que je dorme,
Sans en rien voir, sous tes pieds

Oh mon amour à moi !

Modest Moussorgsky / Arseny Golenischev-Kutuzov
Trepak (extrait des *Chants et Danses de la mort*)

Forêt et clairières, solitude tout autour,
Une tempête de neige pleure et gémit,
Cela semble comme si dans l'obscurité de la nuit
Le démon enterrait quelqu'un ;
Allons, c'est bien cela ! dans le noir, un homme,

La mort l'embrasse, le caresse,
Avec l'ivrogne elle danse un trepak,
Elle chante un chant à son oreille :
Oh, petit homme, malheureux vieillard,
Ivre, saoul, tu as trébuché sur le chemin,
Mais la sorcière, s'est levée, a bondi,
De la clairière t'a amené inopinément dans la forêt dense.

Tourmenté par angoisse, l'anxiété et le besoin,
Allonge-toi, et sommeille et endors-toi, mon cher !
Je te protégerai avec de la neige, mon chéri,
Autour de toi je commencerai un grand jeu.
Secoue le lit, tempête de neige !

Hé ! commence ta chanson, enfant de la saison,
Un conte qui prolonge la nuit,
De sorte que l'ivrogne sombre dans le sommeil.
Hé ! vous, forêts, cieux et nuages,
Obscurité, vents et neige virevoltante,
Tressez un manteau de neige et de duvet,
Avec lui je couvrirai le vieil homme comme un bébé...

Dors, mon petit ami, petit paysan heureux,
L'été est arrivé et fleurit !
Au-dessus des champs le soleil rit et les faucilles jouent,
Une petite chanson s'élève, les colombes volent...

Camille Saint-Saëns / Jean Lahor

Danse Macabre

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls ;

Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,

Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Un couple lascif s'assoit sur la mousse
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.

Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé! La danseuse est nue !
Son danseur la serre amoureuxment.

La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron -
Horreur ! Et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron !

Zig et zig et zig, quelle sarabande !
Quels cercles de morts se donnant la main !
Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain !

Mais psit ! tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté
Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde !
Et vive la mort et l'égalité !

Thomas Dolié, baryton

Rapidement couronnée d'une Victoire de la Musique Classique dans la catégorie « Révélation artiste lyrique 2008 », la carrière du baryton Thomas Dolié l'a déjà vu se produire, entre autre, sur les scènes de l'Opéra national de Paris et de l'Opéra de Cologne (Ramiro dans *L'Heure espagnole*), du Komische Oper de Berlin (Abramane dans *Zoroastre*), de l'Opéra de Zurich, de l'Opéra national de Lyon et de l'Opéra national du Rhin (Adamas et Apollon dans *Les Boréades*), du Gran Teatre del Liceu (Le Comte dans *Le Nozze di Figaro*), de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (Golaud dans *Pelléas et Mélisande*), de l'Opéra national de Bordeaux (Figaro dans *Le Barbier de Séville*, Le Comte dans *Le Nozze di Figaro*, Guglielmo dans *Così fan tutte*), du Théâtre du Capitole de Toulouse (Fritz dans *Die Tote Stadt*), de l'Opéra Royal de Wallonie et de l'Opéra Comique (Giacomo dans *Fra Diavolo*)... ou encore dans la plupart des théâtres français, notamment lors de la tournée française puis mondiale de l'adaptation de *La Flûte enchantée* par Peter Brook (rôle de Papageno) ou dans *Rinaldo* en 2021 à l'Opéra de Rennes.

Interprète hors pair, Thomas Dolié est régulièrement invité à chanter le répertoire d'oratorio, de Lieder ou d'opéra en version de concert avec orchestre ; on l'a entendu notamment dans *L'Enfance du Christ* avec l'Orchestre de la Scala de Milan et le Gürzenich Orchester, *L'Heure Espagnole* avec le London Symphony Orchestra, la *Passion selon Saint-Jean* avec le chœur Accentus et Insula Orchestra, la *9ème Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre national de Lyon, la *Passion selon Saint-Matthieu* avec les Musiciens du Louvre, le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine...

Il collabore par ailleurs avec de nombreux ensembles baroques, dirigés par des chefs comme Raphaël Pichon, György Vashegyi, Marc Minkowski, Leonardo García Alarcón, Emmanuelle Haïm, Vincent Dumestre, Hervé Niquet, Christophe Rousset ou Damien Guillon et donne des récitals avec piano aux côtés d'Olivier Godin, Anne Le Bozec, Susan Manoff...

Jeff Cohen, piano

Pianiste et compositeur, Jeff Cohen (né à Baltimore) mène une carrière où se mêlent des répertoires et des genres habituellement séparés. Il se produit avec de nombreux artistes tels Roberto Alagna, June Anderson, Cecilia Bartoli, Yann Beuron, Jane Birkin, Tassis Christoyannis, Karine Deshayes, Elsa Dreisig, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Isabelle Georges, Angela Gheorghiu, Ivry Gitlis, Ida Haendel, Sumi Jo, Aleksandra Kurzak, Steve Lacy, François Le Roux, Noël Lee, Ute Lemper, Blanca Li, Mady Mesplé, Didier Sandre...

Il travaille comme chef de chant sur des enregistrements d'opéra avec des chefs d'orchestre tels Bertrand de Billy, Mark Elder, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson et George Solti. Il a été chef de chant à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, professeur à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, responsable musical au Théâtre du Châtelet et conseiller à la Bibliothèque nationale de France pour une série de concerts sur la mélodie française.

Jeff Cohen a dirigé l'orchestre de *L'Opéra de quat' sous* mis en scène par Giorgio Strehler au Théâtre du Châtelet, a assisté Myung-Whun Chung pour *Otello* à l'Opéra de la Bastille, a collaboré avec Patrice Chéreau pour *Hamlet* et *Lucio Silla*. Il a joué dans *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et avec Fanny Ardant dans *Masterclass*, mise en scène de Roman Polanski. Il a été directeur d'études musicales de *Street Scene* de Kurt Weill avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de la Bastille. Il a tourné avec la chorégraphe Bianca Li dans son spectacle *Le Jardin des délices*. Jeff Cohen étudie le piano avec Leon Fleisher, Reine Gianoli et Peter Feuchtwanger.

Il vit actuellement à Paris où il est professeur de Lied et de mélodie au Conservatoire National. Il compose des musiques de scène et de films (N. Lvovsky, C. Klapisch, C. Serreau entre autres). Il a conçu et animé une émission pour les enfants, *Jeff d'orchestre* à la télévision française. Il est nommé Commandeur des Arts et des Lettres en 2019.

OPÉRA
DE RENNES

31/10/2022

*Docteur
Halloween*
et MISTER
DOLIÉ

Thomas Dolié Baryton
Jeff Cohen Piano

opera-rennes.fr   


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
égalité
fraternité


Région
BRETAGNE


Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT

 Ville de
RENNES